FRANCIS JAMMES 1868–1938

Le Cantique de Lourdes — VII

Du très Saint Sacrement
La Procession grave
S’avance au long du Gave,
Lentement, lentement,
Avec des chants suaves.

Avec les encensoirs,
Les bannières qui dansent,
Les chasubles qui lancent
Des éclairs dans le soir,
Très lente elle s’avance.

Avec cinq cents drapeaux
Où sont peintes des Vierges,
Avec vingt mille cierges
Et cent mille joyaux,
Lente elle suit la berge.

Avec les gens d’Artois
Et de l’Ile-de-France
Très lente elle s’avance ;
Avec ceux d’Angoumois,
Avec ceux de Provence ;

Avec les gens d’Anjou
Et ceux de Picardie
Et ceux de Normandie ;
Avec ceux du Poitou
Lente elle psalmodie ;

Avec ceux du Béarn,
Avec ceux de Lorraine,
Avec ceux de Touraine,
Avec les Savoyards
Et ceux de la Guyenne ;

Avec ceux du Berry,
Avec ceux de Bourgogne,
Avec ceux de Gascogne
Et ceux d'Alsace aussi
Où nichent les cigognes ;

Avec les Langues d'Oc,
Avec ceux de Champagne,
Avec ceux de Bretagne
Où la mer bat les rocs
Qui font une montagne ;

Avec les Venaissins,
Avec ceux de la Flandre
Où roulent les calandres ;
Avec les Limousins
Qui leurs bestiaux vont vendre ;

Avec les Nivernais,
Avec ceux de la Corse
Où le liège s'écorce ;
Avec les Bourbonnais
Qui leurs sources amorcent ;

Avec ceux d'Orléans
Dont Jeanne rompt les chaînes ;
Et avec ceux du Maine
Et ceux de Perpignan
Où l'Espagne est prochaine ;

Avec les Francs-Comtois,
Les Lyonnais qui tissent,
Dauphinois, gens de Nice ;
Ceux du pays de Foix
Qui forgent et polissent ;

Avec ceux de l'Aunis,
D'Auvergne et de la Marche,
La Procession marche
Glorifiant le Lys
Dont Dieu a fait son arche.

Voici des cardinaux
Et voici des évêques
Et des curés avecque
Des moines du Congo
Et des montagnes grecques.

Et puis dans le soleil
Qui couvre l'esplanade
Où gisent les malades
L'autre disque vermeil
Comme un phare en la rade.

Dans l'acclamation
Il apporte la Vie,
La Lumière suivie
Par toute nation
Qui n'est pas asservie.

L'orage de l'Amour
Est entre Ciel et Terre ;
L'angoisse et le mystère
Se condensent autour
Des blafardes civières…

Jusqu’à ce que soudain
Dieu nous cède et foudroie
Dans un grand cri de joie
Le mal qui nous retient
Comme un tigre sa proie.